

- Revue de presse -

La Fête

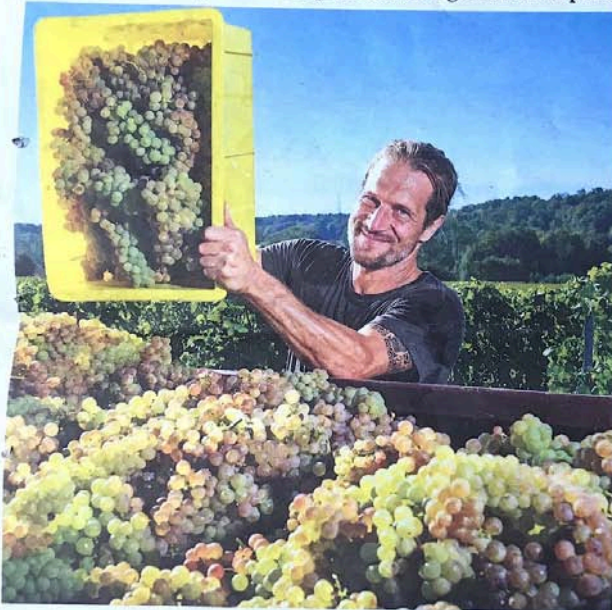


éditions Zoé – 2019

24 Heures, 14 octobre 2018.

La vigne dans le sang et dans le texte

En même temps qu'il vit sa première Fête, Blaise Hofmann, l'un des auteurs du texte, fait aussi ses premières expériences de vigneron sur la parcelle familiale



« Depuis cette année, je reprends lentement le domaine de mon père, avec tout ce que cela dit de la confiance et de son impact sentimental. Nous allons mettre en bouteilles notre vin pour la première fois »

Le portrait



Le 18 juillet 2019, jour de première, Blaise Hofmann n'y pense pas trop, la Fête lui ayant déjà offert plusieurs vertiges. Sa nomination. La maquette des arènes. La découverte des costumes. Les premières répétitions des chœurs. Et... avec la tendance à l'impatience que l'auteur avoue, il vaut mieux ! « Le temps, lent, long, c'est aussi celui qui sublime les choses, non ? Et je suis conscient que ça va passer vite, très vite, puis on se tournera vers autre chose. »

Des parades, en aventurant des routes de l'expérience et des terres lointaines avec une vision d'une planète devenue « toute petite », le quadragénaire en

a d'autres. Par exemple, ce rire. Ardent. Le timbre hédoniste et à la fois défensif lorsqu'il prend le temps de la bonne réponse ou qu'il ne souhaite pas lever le voile sur ce qu'il juge trop intime. Et sans doute pour les mêmes raisons, il y a ces silences, aussi denses que son regard. Mais plus que tout, c'est ce goût du moment présent qui transparaît cumulé à une certaine hâte de vivre le suivant. L'auteur, le romancier - sa bibliographie compte déjà huit titres - est là, tout entier, à vibrer en évoquant la Fête des Vignerons, ce « rêve d'écrivain » qui se concrétise. « Mais attention, je n'ai rien fait pour, c'était un rêve très secret. Très cohérent aussi, l'événement réunissant plusieurs pans de ma personnalité, cet attachement viscéral aux racines, à la famille. Tout comme la passion pour un patrimoine naturel et artistique. » Le

texte désormais rendu, résultat d'un travail d'enquête, la déclaration d'amour n'est plus virtuelle. « C'est ma méthode, en plus d'avoir dévoré toute la littérature autour de la vigne, de l'événement et de sa région, pas mal d'archives aussi, j'ai mené des entretiens avec des vignerons pour parler de la viticulture au XXI^e siècle. On n'est pas dans un travail imaginaire mais de maturation, certains tableaux ont d'ailleurs pris deux ans pour mûrir. Et rien à voir avec une censure. Je la craignais un peu c'est vrai, mais elle n'a pas eu lieu. Sans être dans le déni de tradition, on a mis certaines choses entre parenthèses, on en a ressuscité plein d'autres. Nous avons eu une sacrée liberté ! » Jusque dans la répartition de l'écriture des tableaux avec le second librettiste, Stéphane Blok. « On a cru qu'on allait se chamailler, même pas.

On s'est aperçu après seulement que j'ai écrit presque tous ceux qui évoquent la vigne. D'ailleurs, quand la Confrérie m'a engagé, elle ne savait pas non plus que j'étais, aussi, fils de vigneron. » La préoccupation première de l'enfant de Villars-sous-Yens, dans ces derniers jours de septembre.

Elle couvrait 7000 m² de ceps familiaux alternant gamay et chasselas, une joyeuse bande de petites mains - y compris des auteurs de la Fête, Stéphane Blok justement, les compositeurs Jérôme Berney et Valentin Villard - en plus d'une jolie ambition. « Depuis cette année, je reprends lentement le domaine de mon père, avec tout ce que cela dit de la confiance, de son impact sentimental. Et nous allons avoir notre bouteille, au lieu de joindre notre récolte à un groupement de vignerons, ce sera donc la première fois que mon père boira vraiment son vin. » Avant, en janvier, il y a eu la taille, le temps de la véritable transmission. « C'était sa chasse gardée et là, il m'a emmené. Un moment très fort ! Entremêlant à la fois cette projection intime dans l'avenir et mon histoire présente avec la Fête pour laquelle j'avais déjà écrit le tableau de la taille. Pour nous citadins - je le dis, j'ai vécu douze ans à Lausanne avant le retour en campagne à Reverolle - on en a que pour les vendanges, mais dans le calendrier de la vigne, ce travail-là importe beaucoup plus. C'est le moment où le vigneron prend le temps de rendre visite à chaque cep. »

D'étape en étape

Les sentiments passent, soutenus, à travers les mots, ils rendent presque la question superflue. Cette urgence de « foutre le camp » ? Le vivre ailleurs. Avec pour adresse l'Algérie, la Russie, l'Égypte - ou en d'autres temps - l'Iran, la Syrie ? Le bourlingueur qui se sent « bien partout », le chroniqueur, l'auteur de récits de voyages connaît la valeur des étapes qui additionnent plutôt que de diviser. « Cet été, on a monté avec cinq amis une buvette éphémère à Morges, La Coquette, un mélange de culture et de lien social. J'ai 40 ans cette année, j'aime cette région, je continuerai à voyager mais avec des racines. Le meilleur moyen de se dépasser, c'est de se repayer. De savoir où est sa terre, c'est aussi de ça que parle la Fête des Vignerons, d'un ancrage à la région tout en maintenant un lien fondamental avec le cosmos. » Blaise Hofmann est devenu papa. Une autre étape. « C'était le bon moment, trop dispersé, je n'aurais pas pu l'être avant, j'aurais eu le sentiment de sacrifier quelque chose, là c'est aussi naturel que fort d'émotions. Le prochain voyage, ce sera avec Virginie, son amoureux, Eve, 2 ans, et Alice, 1 an. Longtemps. Mais très vite après la Fête. »

Florence Milloud Henriques

«J'ai compris qu'on pouvait être libertaire et aimer les traditions. Il ne faut pas les laisser à certains partis populistes. Les traditions me parlent quand elles évoluent»

Ils font la Fête

Des librettistes aux compositeurs, cette semaine *Le Temps* dresse le portrait d'acteurs majeurs de la Fête des Vignerons.

ANTOINE DUPLAN
@duplantoine

«Heureux qui comme Ulysse/A fait un beau voyage [...] Et puis a retrouvé après/Maintes traversées/Le pays des vertes années». Chantés par Georges Brassens, une de ses idoles, ces vers parlent de Blaise Hofmann. Né dans les vignes de La Côte, ce solide gaillard terrien à la blondeur viking et aux yeux bleus comme le Léman au printemps a pris un jour un billet aller simple qui l'a mené jusqu'à Vladivostok. D'autres voyages ont suivi dont il a tiré la matière de ses livres. Revenu s'installer près de son village natal, il plonge au plus profond de la glèbe vaudoise en co-écrivant avec Stéphane Blok le livret de la Fête des Vignerons.

Ce mouvement lui semble «assez logique. Le voyage est aussi important que le retour. Je me suis toujours réjoui de rentrer. Après le dépaysement, il y a le «repayement». Je fais partie de ces gens qui ont besoin d'aller voir ailleurs pour entretenir leur regard sur la réalité proche.»

Depuis la terrasse de Blaise Hofmann, à Reverolle, on voit le château de Vuflens, de paisibles vallonnements, le Léman embrumé que domine au loin le Mont-Blanc étincelant. Les vignes de son père sont à quelques minutes. L'écrivain nomade a repris cette année le petit domaine de 7000 m² (environ 7000 bouteilles). Il a invité ses partenaires, Stéphane Blok, les compositeurs Jérôme Berney et Valentin Villard, à faire les vendanges. Le vin, il connaît. Avec des copains, il a d'ailleurs ouvert sur les quais de Morges La Coquette, une buvette estivale proposant une carte régionale.

Fado alpestre

La Fête est un nouveau voyage: «Elle permet un travail d'anthropologue sur cette tribu qu'est la Confrérie des Vignerons», sourit Blaise Hofmann. Jamais, dans ses jeunes années, il n'aurait pensé à collaborer aux bacchanales veveysannes. Lors des dernières, en 1999, il voyageait en Iran et tenait cette tradition séculaire pour un «machin militariste, phallocrate qui sentait la poussière et le renfermé».

Depuis une dizaine d'années, l'identité lémanique est venue motiver son écriture. Il a signé l'adaptation théâtrale de *La beauté sur la terre*, de Ramuz, cet hymne sublimant l'adret viticole. Et com-

mencé à rêver de la Fête. Ce basculement coïncide avec *Estive*, un récit retraçant quatre mois passés sur l'alpage à garder les moutons: «J'ai compris qu'on pouvait être libertaire et aimer les traditions. Il ne faut pas les laisser à certains partis populistes. Les traditions me parlent quand elles ont des mises à jour, quand elles évoluent, quand elles respirent.»

Le travail sur le livret a commencé par deux résidences d'une dizaine de jours rassemblant tous les créateurs choisis par le met-

teur en scène Daniele Finzi Pasca. De ces rencontres est issu un synopsis découpé en quelque vingt tableaux. Pour Blaise Hofmann, qui a fait ses premières vendanges à l'âge de 4 ans, qui a une formation d'historien et a tâté du journalisme, «l'écriture est la mise en forme d'une enquête sur le terrain réel». Il s'est donc immergé dans les archives de la Confrérie et le monde de la vigne.

Il a lu tout ce qui a été écrit sur le sujet. Ramuz, *Les ignorants*, une bande dessinée de Davodeau, ou

Chantevigne, de Renée Molliex, une vigneronne de Féchy qui a trouvé «mieux que personne les mots pour chanter le travail de la vigne». Afin de comprendre la réalité de la viticulture aujourd'hui, il s'est entretenu avec de nombreux vignerons de Vaud et d'ailleurs, privilégiant les jeunes, les femmes et les secondos.

Regard neuf

Sans chamaileries, leur inspiration diffèrent passablement. Blaise s'est approprié les tableaux direc-

tement liés à la vigne, laissant à Stéphane les autres. Son partenaire, auteur-compositeur-interprète, l'a aidé sur des points de métrique et initié à une forme d'écriture «chantante, scandante». Par rapport aux Fêtes de 1977 et 1999, le lyrisme est évacué pour se rapprocher de la matière.

Le livret s'inscrit dans la tradition en reprenant un personnage de 1905, un air de 1927... *Le ranz des vaches*, ce «fado alpestre», est naturellement au programme, de même que les Cent-Suisses,



(LEA KLOOS)

Enfant des vignes

BLAISE HOFMANN

Voyager au long cours, l'écrivain a ses racines dans la région morgienne et la viticulture. Il est un des deux librettistes de la prochaine Fête des Vignerons. L'auteur d'«Estive» évoque cette aventure entre dieux antiques et biodynamie

PROFIL

1978 Naissance à Villars-sous-Yens.

2006 «Billet aller simple».

2007 «Estive», Prix Nicolas-Bouvier.

2014 «Marquises».

2015 «Capucine».

2018 «Les mystères de l'eau».

2019 Fête des Vignerons.

rejoints par Cent-Suissesses. En revanche, Bacchus et autres divinités antiques ont été virés. Introduites au XVIII^e siècle pour «apposer un vernis culturel à une fête de culs-terreux», Cérés et Palès n'apparaissent que sous forme de références aux forces telluriques dont elles sont la personnification. «Les belles déesses grecques étaient des potiches. Elles ne faisaient que saluer la foule en agitant les bras. On les a surnommées «essuie-glace». Ce n'est plus possible aujourd'hui.»

Les auteurs ont privilégié une approche globale de la viticulture, passant par les quatre éléments et le cosmos pour toucher au sacré. Les avancées écologiques sont intégrées, d'ailleurs à la Fête suivante on ne dira plus «bio» car tout le monde le sera», prophétise le librettiste. S'émanciper de la tradition n'est pas difficile: «C'est un peu comme un récit de voyage: tu arrives sans te documenter, tu poses un regard neuf sur la région que tu découvres. Au retour, tu te documentes.»

Pinot noir

Blaise Hofmann est venu tardivement à la littérature. Il a passé la meilleure matu de chimie au gymnase de Morges, l'EPFL l'appela, il a fait des stages en micro-technique, en physique: là il a pris peur en voyant «des types dans des sous-sols en train de bombarder de particules d'autres particules». Et puis il a lu *Moravagine* de Blaise Cendrars et un chemin s'est ouvert qui l'a mené en Lettres. Au même moment, le verbe de Brassens le percutait, puis Brel et Ferré se mettaient à chanter pour lui... Il a conclu un premier voyage sur la tombe du félibre de Sète. Il a volé jusqu'aux Marquises où repose le Grand Jacques.

Citant cet adage de la Confrérie des Vignerons selon lequel il y a «deux façons de mépriser le vin, en buvant trop et en n'en buvant pas assez», l'auteur de *Deux décis d'Odysse* remplit deux verres d'un petit blanc de la région. Plutôt rouge ou plutôt blanc? «En tout cas pas rosé! s'exclame Blaise Hofmann. En matière de vin, je suis très chauvin, j'aime boire celui dont je connais les vigneronnes. Je bois vraiment local. Pour le rouge, du svervagnin, un cépage issu du pinot noir qu'on ne trouve que dans la région morgienne. Pour le blanc, c'est le chasselas. Après, je suis ouvert à toutes les découvertes...»

L'écrivain et colibrettiste de la Fête des Vignerons 2019 a visité l'exposition que le Musée suisse de l'appareil photographique de Vevey consacre aux premiers clichés couleur de la manifestation en 1927 et 1955.

Blaise Hofmann dévoile la Fête des Vignerons 2019 à travers les images du passé



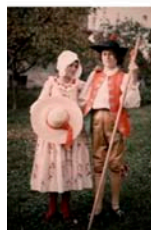
À Vevey, au Musée suisse de l'appareil photographique, Blaise Hofmann pose devant «La porteuse du coffre mystique», photo de Charles Nicollier, 1927.

ISABELLE BRATSCHI
isabelle.bratschi@lematin.ch

Il pourrait être engagé comme guide par le Musée suisse de l'appareil photographique de Vevey car il a cette capacité de faire revivre chaque image à travers son analyse personnelle. Mais Blaise Hofmann est pris ailleurs. Écrivain, il est colibrettiste de la Fête des Vignerons 2019 avec le chanteur Stéphane Blok. Habitué à mettre en mots la trame vigneronne et les nombreuses chansons du spectacle, il est à l'aise quand il s'agit de décrire les premières photographies couleur des éditions de 1927 et 1955 qui font l'objet d'une charmante exposition. L'occasion est belle d'évoquer la tradition pour mieux comprendre les choix d'aujourd'hui. Dans les combles du musée de Vevey, la première image qui retient son attention est celle de la porteuse du coffre mystique, un autochrome de 1927 pris par Charles Nicollier, alors cadre supérieur chez Nestlé et habitué photographe amateur. «Cette photo est assez énigmatique et je la trouve très belle. La jeune fille porte une couronne d'épis de blé. Elle représente l'été et fait partie de la suite de Cérés, la déesse des moissons. Elle tient un coffre mystique qui renferme de nombreuses offrandes. On oublie souvent la portée métaphysique et spirituelle de cette Fête».

L'écrivain sort ces jours-ci trois ouvrages sur la Fête des Vignerons, c'est dire s'il connaît son sujet. Un mot lui en évoque un autre, un dieu chasse l'autre. Et l'histoire revient au galop. «À l'origine, la Fête n'était pas un spectacle donné sur la place du Marché de Vevey, mais un simple cortège. Une poignée d'hommes se rendait dans les vignes d'un mauvais vigneron pour le punir en faisant le travail à sa place. Ces cortèges ont ensuite évolué vers de petites scènes de théâtre dans lesquelles étaient conviés trois divinités romaines: Palès, protectrice des troupeaux, déesse des bergers pour le printemps,»

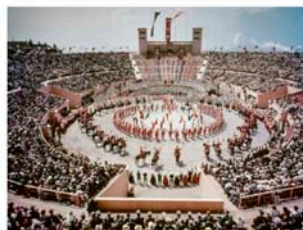
Quand le passé parle du présent: trois photographies choisies et commentées par l'écrivain



FÊTE DES VIGNERONS, 1927. DEUX JEUNES FIGURANTS
«Leurs parents leur ont certainement un peu forcé la main pour les inscrire à la Fête... mais la photo montre bien leur plaisir d'être ensemble, la fierté qu'ils ont à porter leur costume dessinés alors par Ernest Bieler. Ceux de 2019 seront également superbes. Ils sont confectionnés par la créatrice italienne Giovanna Buzzi. Elle a fait un travail extraordinaire. Pour plusieurs troupes, chaque costume est unique. Chez les Cent-Suisseuses par exemple, il y a toujours un petit détail qui change, une manche un peu décalée. En 2019, ils seront un petit millier d'enfants à participer au spectacle, dont 150 choristes qui auront un costume de papillon et de cocarde.»



FÊTE DES VIGNERONS, 1927. LE GRAND CHŒUR
«Il faut imaginer une Fête sans micro ni éclairage. Il y avait tout un système avec une muraille médievale et son chemin de ronde inspirés des châteaux de Romont, Lucens ou Estavayer. On distingue trois entrées. Les personnages arrivaient au centre, puis repartaient. Il devait y avoir quelques temps morts entre chaque tableau. Au bas de l'image on devine la tête de Gustave Doret, compositeur et directeur du chœur. L'un des airs de cette Fête sera rechanté en 2019: «Le petit chevrier». J'espère vivement que plusieurs de nos chants subsisteront également dans le répertoire choral romand.»



FÊTE DES VIGNERONS, 1955. LA GRANDE ARÈNE
«Le décor a évolué. Cette grande arène, dans l'esprit de celle de Véronne, traduit l'époque des péplums hollywoodiens. En 1955, la direction avait fait venir des danseurs étoilés de l'Opéra de Paris, ainsi que toute une délégation d'artistes internationaux. La Fête se voulait grandiose et tournée vers l'extérieur. En 2019 nous aurons aussi un espace scénique circulaire, comme un nid qui permet de ne pas entrer en concurrence avec le paysage et d'offrir une proximité entre les acteurs et les spectateurs. Avec ses multiples entrées, ses trappes et sa courbe, l'arène 2019 permettra une superposition de cortèges. On renouera ainsi avec l'essence même de la Fête.»

Photos: Sébastien Anax, Emile Lardet/collection du Musée suisse de l'appareil photographique, Charles Nicollier, collection de famille Nicollier/archives de la Confédération des Vignerons

16 Exposition

Le Matin Dimanche
28 avril 2019

→ Cérés déesse des moissons, pour l'été, et enfin Bacchus, dieu du vin, pour évoquer l'automne. Noël, référence biblique, complétait parfois ce cycle des saisons avec l'hiver. Blaise Hofmann sourit face à une photographie qui montre Silène bien aviné sur son âne, rôle qui, en 1999, a rendu célèbre Albert Meunier, préfet du district de Rolle. Vingt ans plus tard, les dieux risquent de ne plus descendre dans l'arène. «Les déesses avaient un rôle un peu passif, celui d'être belle et de saluer la foule. Aujourd'hui, tout cela est dépassé. Bacchus et Silène représentent les excès de la boisson. Or, pour nous, il est question d'honorer le travail de la vigne, et non le vin. L'idée est de les remplacer par autre chose pour rendre plus évident la relation cosmique et métaphysique, le lien de l'homme et de la nature. Cela se traduira dans les textes et les chants. Le «Ranz des vaches» ne sera plus interprété par un seul chanteur mais par tout un chœur. La Fête devient collective et transgénérationnelle. Ce ne sont pas les dieux qui font le spectacle, mais tous les bénévoles.»

Plateaux LED et hymne à la terre
Blaise Hofmann s'arrête face aux vues d'ensemble de 1927 et 1955, photographies respectivement par Charles Nicollier et Emile Lardet. Deux décors que tout oppose. La muraille d'une ville moyenâgeuse d'une part et l'arène digne d'un péplum hollywoodien, de l'autre. «En 2019, il n'y aura pas de décors réalistes comme ceux-là. Outre quelques constructions scénographiques, il s'agira surtout d'un gigantesque plancher de LED qui permettra de diffuser au sol lumières et images. Cela donnera un rendu superbe. Chaque année vient avec son héritage. En 2019 il y aura une couleur spectaculaire avec Danièle Finzi Pasca, concepteur général et metteur en scène de la Fête. Il a l'habitude de créer des spectacles monumentaux, telles les cérémonies de clôture des JO de Turin (2006) et Sochi (2014). Il a travaillé pour les Cirques du Soleil et Etoilez.»
Chaque époque a son style, son message, sa vision de l'avenir. Chaque Fête est unique, ancrée dans le local et ouverte sur le monde. «La tradition est importante, conclut Blaise Hofmann, mais elle n'est pas basée, comme on a tendance à le croire, sur des figures incontournables, des chants ou des costumes imposés. La tradition est vivante, évolutive. De Fête en Fête, seul son esprit subsiste: une ode à la nature, aux éléments, au cosmos. Un hymne à la terre qui va durer deux heures et demie.»



À VOIR
«1927 & 1955 - Les premières photos couleur de la Fête des Vignerons», Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey.
www.camera.museum.ch

«La couleur et la Fête des Vignerons ne font qu'un»

«La couleur et la Fête des Vignerons ne font qu'un», explique Luc Debraine, directeur du Musée suisse de l'appareil photographique de Vevey. Dans son identité c'est un événement d'été, solaire, lié à l'élan vital de la terre. C'est un spectacle forcément haut en couleurs. Celles des costumes traditionnels, du décor avec le bleu incroyable du lac qui, à l'époque, servait d'arrière-scène. Ce jeu de lumière sera encore renforcé cette année avec les dalles LED. Pour le musée cela faisait sens de proposer en matière de représentations de la Fête, les premières photographies-couleurs. L'exposition offre une quarantaine de superbes images des éditions de 1927 et 1955. Les costumes, les décors, les figurants, c'est toute l'ambiance magique de ces spectacles qui nous sont donnés à voir. En 1927, il s'agit essen-



Luc Debraine, directeur du Musée suisse de l'appareil photographique de Vevey.

tiellement d'autochromes, un procédé inventé par les frères Lumière qui rend l'image picturale, presque pointilliste. Charles Nicollier (1874-1963) l'un des directeurs de Nestlé et lui-même membre de la Confédération des Vignerons, s'intéressait surtout aux acteurs de la Fête, aux enfants fiers d'avoir défilé dans leurs habits fleuris ou à la porteuse du

coffre mystique. «Il fait une espèce de typologie des rôles, ajoute Luc Debraine. Il a un propos presque encyclopédique et laisse un témoignage précieux de cette époque.»
En 1955, changement de décor. La photographie prend des libertés et s'ouvre au grand public avec les pellicules de Kodak ou Agfa. La démocratisation du film couleur permet à tout un chacun de conserver le souvenir de la Fête. Les points de vue se multiplient. «La photographie couleur réduit la distance qui sépare l'image de la réalité; elle ajoute véacité et ressemblance. En 2019, il y aura une tension entre le côté très contemporain de la mise en scène et la permanence de la célébration qui vise à exalter la tradition viticole d'une région. Le propos de la photo en couleur peut être le symbole de ces questions.»

Blaise Hofmann signe trois ouvrages sur la Fête

POÈMES ET CHANSONS
Pour la première fois de l'histoire, les textes et les chansons sont écrits à quatre mains par les deux librettistes de la Fête 2019, Stéphane Blok et Blaise Hofmann. Ils aiment dire que ce recueil de poèmes fonctionne à la manière d'une truelle qui entremêle le régional et l'universel, le traditionnel et le contemporain. «Ces textes ont été écrits par rapport à une musique, une ambiance, un costume et représentent à chaque fois un tableau, souligne Blaise Hofmann. C'est un éloge des sens, de la lenteur, du vivre ensemble et forcé-ment de la nature.»

JEUNESSE
Jeanne est une petite fille de 11 ans qui sera l'un des jolis papillons de la Fête des Vignerons 2019. Le jour de la générale, le 16 juillet, elle se réveille un peu fatiguée et stressée à l'idée de jouer pour la première fois, devant 20 000 spectateurs. Elle en parle avec les membres de sa famille. Son grand-père évoque les beaux souvenirs des fêtes précédentes et raconte la genèse et la signification de cette fête. On apprend plein de choses historiques et anecdotiques avec ce beau livre jeunesse, très joliment illustré par la fibrographoise Fanny Dreyer.

RÉCIT
Il a écrit beaucoup de livres sur les voyages. Celui-ci en est un autre. Quand, en 2014, il est approché pour coïncider les textes de la Fête, il ignore tout de son histoire et de ses traditions. Alors il se plonge dans un monde nouveau qui le fascine. Pour alimenter le livret, il rencontre des vignerons, des amoureux de la nature. Il nous emmène dans les coulisses et à la découverte de la Fête en gestation jusqu'à l'été 2018. Touché au cœur, il décide de reprendre une petite vigne familiale. Ce mois-ci, il sort un chasselas et un gamay avec une partition de la Fête 2019 en guise d'étiquette. Santé!



À LIRE
«Fête des Vignerons 2019. Les poèmes», B. Hofmann et S. Blok. Cam-piche-Zoé, 170 p.



Revenu à la terre, Blaise Hofmann publie trois ouvrages qui lèvent le voile sur la prochaine Fête des vigneron et ses coulisses agitées

TÂCHERON DE LA CRÉATION

« THIERRY RABOUD

Vevey » «Le fruit est maintenant près de sa maturité.» Samedi passé à Vevey, juste avant l'orage, l'abbé-président de la Confrérie proclamait officiellement la Fête des vigneron devant une foule de confrères, curieux, effeuilleuses froufrouantes, insectes fanfarons et autres figurants costumés. Cintré de belle fierté et d'une redingote carmin rehaussée d'or, François Margot a rendu hommage aux créateurs.

Pendant ce temps, Blaise Hofmann était à l'autre bout du lac. Librettiste de la fête, il présentait au Salon du livre de Genève trois ouvrages qui sont autant de regards sur la célébration à venir. Les enfants se feront raconter le *Journal de la fête* (Ed. La Joie de lire) magnifiquement illustré par Fanny Dreyer, tandis que les futurs spectateurs se plongeront dans le livret composé avec Stéphane Blok (Ed. Zoé/Campiche). On y découvre les tableaux de ce spectacle déployé d'une vendange à l'autre, cycle des saisons où alternent frémissements et bourgeoissements, dormance et bombance.

Un lyrisme qui se déploie de la terre à la sève, jusqu'aux amours à déguster

De la terre à la sève jusqu'aux amours à déguster, s'y déploie un lyrisme habilement suspendu entre chant de la nature et ode aux travailleurs viticoles. Une célébration enracinée dans ces parcs penchés, teintée d'humour local (la prose des horodateurs de la place du Marché), mais déployée vers l'universel en une geste qui n'est, au détour de



L'an passé, Blaise Hofmann a repris la vigne de son père, à Villars-sous-Yens (VD). Il y cultive un gamay et un chasselas. Editions Zoé

quelques vers, pas sans évoquer celle d'un Jean Villard-Gilles. A la fin du recueil sont publiés des poèmes inédits qui n'ont pas été intégrés à la dramaturgie. Où l'on devine que le processus de réinvention de cette manifestation pluriséculaire, c'est aussi parfois le «petchi»...

Une gestation difficile que Blaise Hofmann raconte par le menu dans *La Fête* (Ed. Zoé). Du premier e-mail reçu en 2014 jusqu'au seuil des répétitions,

l'écrivain morgien plonge son lecteur dans les coulisses du spectacle en préparation. Aux premières loges, le romancier prend sa belle plume de journaliste, hyperréaliste et très documentée, en traversant ces années de création ponctuées de rencontres inspirantes et de sourdes déceptions. Car pour porter ce fruit artistique à maturité, pour que le vin tiré séduise, la Confrérie a confié la mise en scène à

Daniele Finzi Pasca. Et sa main ferme n'hésite pas à ébourgeonner, tailler, égrapper, jusqu'à contraindre les sarmements poussés ici à s'y plier.

Entre les créateurs du cru, Hofmann et Blok mais aussi les compositeurs Valentin Villard et Jérôme Berney, une entente artistique s'opère autour de cette même ambition, relier l'homme à la terre. Sans cesse il faut pourtant réécrire, effacer, s'effacer

devant l'onirisme vaporeux, la succession d'émotions grandioses voulues par l'omnipotent Tessinois doublé de sa compositrice principale, Maria Bonzanigo. «Il nous conseille vivement d'aller visionner ce que sa compagnie a réalisé [...] On ne va pas s'écarter de ce style!» constate Hofmann, dépité, qui comprend pourquoi l'écrivain veveysan Nicolas Verdan, longtemps pressenti comme librettiste, a préféré décliner, arguant d'une incompatibilité avec cet «esprit de famille artistique centré autour d'une figure dominante». Ils écrivent, il dispose. En racontant les fureurs du personnage, Hofmann semble purger quelques amertumes. Avant de mettre de l'eau dans son vin, de s'accepter en simple tâcheron dédiant son travail à une création qui pourrait bien se révéler en grand cru.

Premières cuvées

Son récit n'a pas pour autant l'aigreur du pinard tourné. D'une visite de vignoble à l'effeuillage des archives, des auditions du *Kanz* aux séances de création, il est constellé d'anecdotes savoureuses, d'émerveillements, de profonds questionnements qui honorent l'esprit de cette célébration inscrite à l'Unesco.

Surtout, *La Fête* est un retour à la terre. Celui, sincère, d'un auteur inscrit dans «la longue tradition des poètes de la Fête des vigneron qui n'ont jamais taillé une vigne», et qui finit par s'y mettre. L'an passé, ce terrien voyageur a repris les 7000 m² du domaine familial sur La Côte. Au Salon du livre, il arrosait ses parutions de ses premières cuvées. Un gamay, un chasselas (frais et structurés), ornés des partitions de Valentin Villard et Jérôme Berney. Troisième compositrice de la fête, Maria Bonzanigo n'a pas de bouteille dédiée... «C'est parce que je ne fais pas de rosé», sourit l'écrivain devenu vigneron. »

L'esprit de la vigne, du vin et du divin

Par Cédric Jotterand

REVEROLLE
Blaise HOFMANN
FÊTE DES VIGNERONS

L'écrivain d'ici a signé les textes de la prochaine Fête des Vignerons. Il a choisi de partager les coulisses de ce périple dans un livre à déguster.

Vous avez peut-être votre billet pour une représentation de la Fête des Vignerons, l'événement de cet été. Si le spectacle sera forcément grandiose, «La Fête», de Blaise Hofmann est un sésame qui vous emmène dans les coulisses et les préparatifs de la manifestation qui se réinvente tous les vingt ans. Car l'écrivain installé à Reverolle a été choisi – avec le poète et musicien Stéphane Blok – pour être le librettiste de la fête, celui qui d'une certaine façon lui donne sa couleur, son ton, sa direction.

A quelques semaines du lever de rideau, Blaise Hofmann propose une mise en bouche qui ne manque pas de sel avec «La Fête», un livre d'une rare sincérité qui part de «l'entretien d'embauche» jusqu'à la remise des textes. Un chemin qu'on découvre – non sans surprise – sinueux, entre jubilations, émerveillement parfois, (re)découverte des traditions, mais qui montre aussi



Blaise Hofmann dans les vignes familiales qu'il soigne désormais en artisan de la terre comme une évidence. Jotterand

de réelles frustrations d'un auteur qui comprend au fil du temps qu'il est d'abord au service du metteur en scène et des desseins de celui-ci. Alors qu'on nous abreuve de chiffres, du prix des billets ou de la photo du logo sur un avion, Blaise Hofmann a souhaité offrir un autre regard que celui des communiqués de presse: le sien. Dès les premières pages, on a

l'impression de monter avec lui dans un wagon du BAM et de regarder passer toutes les petites scènes des préparatifs que le public, par définition, n'est pas appelé à connaître.

Que l'on soit passionné du Ranz des Vaches ou moins épris de ce rendez-vous qui balance entre traditions, valeurs et business, ce voyage initiatique est tout

simplement passionnant, truffé d'anecdotes qui en disent long sur ce mélange incessant entre la volonté – sincère – de célébrer la terre, une autre de donner du faste au microcosme veveysan.

«J'ai voulu montrer les gens qui font la Fête, comme par exemple l'abbé-président, qu'on découvre sous un autre jour. C'est toujours un regard attachant, mais avec

un autre ton, qui casse un peu l'idéalisation de cet événement, ce qui n'empêche pas d'être positif.»

Acteur de cette aventure qui restera forcément unique (sauf accident), l'écrivain de Reverolle – et enfant de Villars-sous-Yens – s'est lancé dans le vide avec ce projet sans vraiment connaître la façon dont il serait mené. Quand il s'agit d'associer à son

travail les désirs de la Confrérie, les compositeurs et surtout le metteur en scène qui engage sa réputation, les émotions évoluent constamment sur le fil du rasoir. Car un tel spectacle requiert d'abord de l'efficacité, sans trop s'embarrasser des états d'âme de ceux qui certes le façonnent, mais doivent s'effacer derrière le projet artistique. Au milieu du livre, le mot démission est même prononcé, mais on ne s'incline pas devant la Fête, on met, c'est un peu bête à dire, de l'eau dans son vin.

La fête à l'envers

Et au-delà des rapports hiérarchiques parfois délicats, ce sont surtout les textes qui resteront et qui viennent d'être publiés, mais plus encore l'alchimie entre Hofmann et son acolyte Stéphane Blok, ce réel bonheur d'avoir travaillé à quatre mains. «Et puis petit à petit sont venus se greffer les compositeurs, la solidarité devant les difficultés et la joie partagée à la seconde où l'on trouve la bonne formule, le bon tempo. Ce sont ces souvenirs-là qui prennent le dessus, car de ces complexités sont nées de véritables amitiés.»

S'il pouvait faire un vœu, Blaise Hofmann souhaiterait que des jeunes puissent assister au spectacle, se faire leur propre idée. «Je pense que les arènes seront pleines, mais ma génération n'arrive plus à réserver un spectacle un an à l'avance ou à se dire qu'il faut y assister parce qu'on a toujours fait comme ça dans la famille. J'espère au moins la croiser après les représentations, dans les rues de Vevey où une autre fête se vit, car je me nourris des échanges avec les autres.» Pour les coucher sur papier, avec finesse, sincérité et lucidité. |



CÔTÉ FAMILLE | HÉRITAGE EN DOUCEUR

Fierté, humilité, sens du travail bien fait. Entre l'homme de la terre – Walti – et l'homme de lettres – Blaise – l'assemblage semble fonctionner à merveille, le fils ayant repris les vignes du père pour passer de la théorie à la pratique.

On retrouve le duo à Villars-sous-Yens, pour présenter les premières bouteilles «signées Hofmann», mais aussi dans les pages du livre. «À l'âge de la retraite, mon père a cessé d'être le tâcheron pour la commune, mais il a conservé ses 7000 m² de vigne jusqu'en

2017. Coïncidence du calendrier. Un père qui se résigne à louer ses vignes et un fils qui prend conscience de leur valeur patrimoniale, familiale, des conséquences d'une location: plus jamais de vendanges chez les Hofmann.»

Pile ces jours-ci, les étiquettes posées sur le rouge et le blanc sont ornées des partitions qui seront jouées cet été, mais aussi des prénoms du père, du fils et de Nicole, la maman, dont on devine le rôle important et la fierté de voir l'histoire continuer.

En librairie

A moins de 100 jours de la Fête des Vignerons, Blaise Hofmann est associé à trois livres publiés simultanément. En plus de «La Fête», ce sont les textes écrits pour l'occasion avec Stéphane Blok qui sont dévoilés dans «Les Poèmes». Quant à «Jour de Fête» et les dessins de Fanny Dreyer, ils ouvrent la porte de l'événement aux enfants, dans une très jolie approche littéraire. Ils seront dédiés chez Payot Morges ce samedi à 10h30.





LIVRES

UNE SÉLECTION DE CLAIRE MULLER

Petites histoires d'une grande Fête

Blaise Hofmann
La Fête



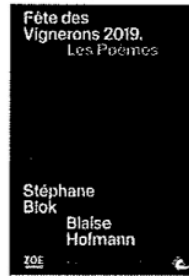
Blaise Hofmann, l'un des deux auteurs-poètes de la Fête des Vignerons 2019 avec Stéphane Blok, signe ici son récit personnel de la création de ce spectacle, qui débute dans un mois sur la place du marché de Vevey. C'est un réel plaisir de le suivre en coulisse lors des préparatifs de la Fête, et d'en apprendre les détails croustillants.

ZOE

Critique bienveillant tant de la Confrérie des Vignerons que des méthodes de travail du metteur en scène tessinois Daniele Finzi Pasca, l'écrivain vaudois, dont on a pu lire les chroniques dans *Terre&Nature* entre 2014 et 2017, nous fait part de tous ses états d'âme – de ses colères à ses épuisements, de ses émotions à son émerveillement – et livre également un passionnant regard d'historien sur les Fêtes passées.

+ D'INFOS *La Fête*, Blaise Hofmann, Éditions Zoé, 272 pages, 28 fr. 50.

Des poèmes pour l'éternité



Que vous ayez ou non pris des billets pour la Fête des Vignerons, que vous adhérez ou non au gigantisme de l'événement, plongez-vous dans le livret de l'édition 2019, rédigé par les Vaudois Stéphane Blok et Blaise Hofmann. Véritable ode à la terre et à la nature, leurs textes racontent avec fraîcheur et dans

un langage universel les travaux de l'année viticole, évoquant le rythme des saisons, la région et les traditions. Si leurs poèmes seront chantés cet été par un millier de choristes dans l'arène veveysanne, nul doute qu'ils s'inscrivent dans le paysage littéraire romand pour longtemps. Comme le dit Blok dans la préface, «la poésie est à tout le monde (...), elle ne meurt jamais.»

+ D'INFOS *Fête des Vignerons 2019. Les poèmes*, Stéphane Blok et Blaise Hofmann, Éditions Zoé, 175 pages, 24 fr.

Blaise Hofmann, l'homme des grands crus

Par Ghania Adamo.

Romancier et vigneron propriétaire, il concentre deux cultures, l'une littéraire l'autre paysanne. Blaise Hofmann, 41 ans, publie, à l'occasion de la Fête des Vignerons, trois livres «arrosés» par une cuvée de Chasselas et de Gamay. Rencontre avec un amoureux des mots et de la terre.

Quand la Fête des Vignerons prendra fin, Blaise Hofmann s'en ira par les grands chemins, emmenant femme et enfants en Asie, pour un long périple. Lui l'écrivain-voyageur («Billet aller simple», «Notre mer», «Marquises»...) est depuis quatre ans sédentaire, les pieds fermement ancrés dans la terre vaudoise qui l'a vu naître. En 2015, la Confrérie des Vignerons est venue le trouver pour lui demander de co-écrire, avec le compositeur Stéphane Blok, le livret du spectacle conçu par le metteur en scène Daniele Finzi Pasca. Ça tombait bien, il en rêvait depuis longtemps!

Le voilà pris dans «un engagement professionnel avec un employeur du Moyen-Age», comme il le dit drôlement quand il parle de cette Confrérie née il y a cinq siècles. Il s'est donc mis à la tâche. Son labeur, ses recherches historiques, ses joies, ses déceptions, ses rapports avec son

«employeur», ses relations parfois houleuses avec l'équipe artistique du spectacle, Blaise les raconte dans un récit délicieux, «La Fête», paru chez Zoé, tout comme le livret du spectacle. Ces deux opus sont enrichis par un troisième, «Jour de Fête» (Editions La Joie de Lire), également écrit par lui, illustré par Fanny Dreyer, et adressé aux enfants.

Soit donc une production du cru, trois fois littéraire, à laquelle il faut ajouter deux grands crus, ceux-ci vinicoles: un Chasselas et un Gamey, cuvée Hofmann 2018. Il faut dire que depuis deux ans, Blaise Hofmann travaille avec son père, vigneron établi tout près de Morges. Tous deux produisent leur propre vin. Le jour où nous avons rencontré l'écrivain, il avait dans une main ses livres, et dans l'autre ses bouteilles.

Heureux mariage des plaisirs du corps et de l'esprit! Viticulteur et auteur riment bien: «ébourgeonner, effeuiller, rogner, désherber, égrapper, c'est en somme écrire», confie sagement ce petit-fils de paysans. La Fête des Vignerons réconcilie les origines terriennes de Blaise et son métier d'écrivain: «Artistiquement, elle réalise ce vieux rêve de rassembler deux cultures antagonistes, l'art et le folklore», affirme-t-il.

Par «folklore», il ne faut pas entendre ici attraction touristique. «La Fête n'est pas un spectacle de cirque, c'est une célébration de la vigne avec une note mystique qui rappelle la relation de l'homme à la nature», explique notre interlocuteur. Il y a en effet un côté panthéiste dans cette célébration qui fait penser à la «Fête des vigneron» de Charles-Ferdinand Ramuz, un récit du terroir. Les traditions paysannes y brillent d'une lumière toute poétique.

Un millier de choristes, des centaines de musiciens, danseurs, gymnastes et 5000 figurants participeront à l'édition 2019 de la Fête. Les spectateurs (400'000 attendus) pourront assister en *live* au couronnement des vigneron-tâcherons (lire ci-dessous). «Ce sont des moments uniques», assure l'écrivain qui a suivi de près les préparatifs. Une première mondiale: le parterre LED de l'immense scène de l'arène. «Finzi Pasca et son équipe artistique ont voulu que les planches soient lumineuses et qu'elles reflètent aussi bien le décor que la silhouette des acteurs du spectacle», commente Blaise Hofmann.

Chaque édition est adaptée à son époque. Entre celle de 1999 et celle de cette année, il y a une évolution notoire qui se remarque dans différents domaines. D'abord la mixité. «Les femmes vigneronnes sont aujourd'hui beaucoup plus nombreuses qu'auparavant», constate Blaise Hofmann. Ensuite, les procédés agricoles «davantage axés sur la culture bio de la vigne». Les mentalités ont changé, les comportements aussi.

Les enfants aussi

Pédagogue, l'auteur raconte les enjeux de la célébration à un jeune public. Dans son ouvrage susmentionné «Jour de Fête», qui fait écho au spectacle de Finzi Pasca, il imagine une petite fille Jeanne, figurante, qui découvre le travail artistique le 16 juillet, 48 heures avant la Première. «Tous les soirs, je lis un bout de ce livre à mes filles de deux et trois ans», lâche Blaise Hofmann. Avant lui, aucun auteur n'avait songé à éclairer la lanterne des enfants sur la magie d'une manifestation deux fois centenaire.

Les vigneron-tâcherons

«Un tâcheron? C'est une exception dans notre économie; il s'agit en effet d'un ouvrier indépendant, un métier à mi-chemin entre l'employé viticole et le vigneron propriétaire. Le tâcheron est certes rémunéré «à la tâche», en fonction de la surface travaillée, avec un intéressement à la récolte, mais il engage lui-même son personnel, possède ses machines et gère tout seul son exploitation. Seuls bémols, il ne possède pas sa terre, et souvent ne vend pas son vin ». *Extrait de «La Fête» de Blaise Hofmann. Editions Zoé, Genève.*

GANTERT

Brief aus der Romandie (dix-huit)

«Ich muss mich wohl hassen», sagt sich Rinny Gremaud am Ende einer Erfahrung, die sie nur ihrem schlimmsten Feind wünscht: Die in Südkorea geborene Lausanner Journalistin flog in 23 Tagen nach Edmonton, Peking, Kuala Lumpur, Dubai und Casablanca und besuchte dort die grössten Shoppingcenter der Welt. Sie sprach mit Geschäftsführern, Verkäuferinnen, Kunden und WC-Putzerinnen und schaute zu, wie Touristen Selfies schiessen, Expats auf Kunstschnee Ski fahren oder im Halbad mit Pinguinen schwimmen. Für ihren sarkastischen, engagierten und persönlichen Bericht «Un monde en toc» (Seuil) erhielt sie nun den Prix Michel-Dentan.

Eine Reise in die Welt der Toten unternehmen die Lausanner Autorin Céline Cerny und die Künstlerin Line Marquis in «On vous attend» (art&fiction). Die fünfzehn Texte lassen Grenzen durchlässig werden, zwischen Diesseits und Jenseits, Prosa und Poesie, Fiktion und Realität, Gegenwart und Vergangenheit. Ohne Pathos geben sie Toten und Hinterbliebenen das Wort, der 2016 verstorbenen kanadischen Zeichnerin und Musikerin Geneviève Castrée ebenso wie einer Figur aus Boccaccios «Decamerone». Marquis' farbige, figurative Traumszenen ergänzen die dunkelrot gesetzten Texte, ohne sie zu illustrieren – ein weiterer geglückter Dialog über die Grenzen hinaus.

Eine fremde Welt im eigenen Land – so kam es Blaise Hofmann vor, als er 2014 eingeladen wurde, zusammen mit Stéphane Blok das Libretto für die Fête des Vignerons 2019 zu schaffen. Das Winzerfest in Vevey findet nur alle zwanzig Jahre statt, und der 1978 in Morges geborene Hofmann hatte es noch nie besucht. Mit erfrischender Ehrlichkeit beschreibt er in «La Fête» (Zoé) die jahrelange Vorbereitung des Spektakels, die schwierige Zusammenarbeit mit dem charismatischen Regisseur Daniele Finzi Pasqua, die erforderlichen Kompromisse (die Weinbruderschaft strich das Wort «Pestizid»). Beim Lesen erfährt man viel über Arbeitsbedingungen – sowohl des Winzers als auch des Autors. Ob sich ihre Mühe lohnt? – «Inchass'la!» ◀

Ruth Gantert ist Übersetzerin und Redaktionsleiterin des dreisprachigen Literaturjahrbuchs «Viceversa», dessen 13. Ausgabe soeben erschienen ist («Listen und Inventare», Rotpunktverlag). Sie übersetzte u.a. die ersten vier Bände von Frédéric Fajaks «Ungewissem Manifest» (édition clandestin). Gantert lebt in Zürich.

UN LIVRE

Blaise Hofmann, «La Fête»

Dans un mois, les premières représentations de la Fête des Vignerons se seront déjà déroulées, avec la cérémonie du couronnement qui sera placée au centre du spectacle, afin que l'on y retrouve l'esprit et les racines de cette fête. La ville de Vevey sera au cœur de la tourmente, le metteur en scène tessinois Daniele Finzi Pasca verra enfin la fresque qu'il a conçue à la gloire du travail de la vigne, 6000 chanteurs, acteurs et figurants donneront corps et âme à une célébration qui marquera toute une génération.

Pour entrer dans les coulisses de l'événement, il faut lire absolument le livre de Blaise Hofmann, «La Fête», qui a paru au début de ce printemps aux éditions Zoé. C'est une sorte de récit de voyage qui se lit comme un roman dont l'auteur est l'un des deux librettistes de la fête, avec le poète, écrivain et musicien vaudois Stéphane Blok. Les personnes qui ont la chance de connaître Blaise Hofmann, comme ses anciens collègues du gymnase de Burier, ne tarissent pas d'éloges à son sujet: c'est un homme intelligent et cultivé, modeste comme il convient à un Vaudois d'origine bernoise, généreux et plein d'empathie envers la communauté des hommes, un observateur subtil des scènes de la vie, où qu'elles se déroulent. Dans son livre, il ne raconte pas le spectacle, car c'est motus et bouche cousue jusqu'au 18 juillet, date de la première; il la dévoile par petites touches, souvenirs et rencontres évoqués depuis un matin de juillet 2014 où il fut intronisé dans

l'équipe des concepteurs de la fête. Comme Blaise Hofmann est un travailleur infatigable et consciencieux, qui a besoin pour donner toute sa mesure de s'aventurer sur un terrain solide, il s'est plongé dans les archives de la Confrérie des Vignerons, il a fait ouvrage d'historien pour connaître les fêtes précédentes, depuis 1797, il a cherché à saisir l'ADN de la vigne et de celles et ceux qui la cultivent. A travers les résidences de travail des auteurs du spectacle, à travers les multiples visites qu'il a rendues aux vigneronnes et tâcherons, il a approfondi sa compréhension des gens de la terre et du monde du théâtre, du cirque et des arts. En cours de route, il a dû aussi avaler quelques couleuvres, surmonter certains moments de doute ou de découragement, mais il s'est astreint à jouer son rôle, à tourner sur le grand carrousel de la comédie humaine dont l'aventure s'achèvera à la mi-août, avec le flot d'émotions que l'on pourra imaginer. Tout au long du livre, Blaise Hofmann raconte avec passion, et aussi avec humour et détachement, les nombreuses saisons du travail de la vigne, les symboles et les références de la Fête, l'histoire du ranz des vaches, la mixité culturelle et les richesses de successives migrations, sur un décor de fond où la nature et les hommes constituent le mystère de la perpétuelle grandeur du monde.

«La Fête» est un livre dont on savoure les couleurs et les odeurs avec délectation. Une fois qu'on l'a commencé, on ne peut plus le lâcher. Et on le trouve dans toutes les bonnes librairies, comme celle de Château-d'Ex, par exemple.

M. Z.



Pour marquer l'événement vaudois de cette année 2019!

Lorsqu'en 2014, Blaise Hofmann est approché pour co-écrire la Fête des Vignerons 2019, il ignore tout de son histoire, de ses mythes, de la ferveur qu'elle exerce sur les gens depuis des siècles. La curiosité l'emporte, le voilà catapulté dans l'univers de la Confrérie des Vignerons. Il invite le lecteur dans les coulisses de la Fête, raconte la gestation de cet événement unique au monde, patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, qui n'a lieu que cinq fois par siècle, rassemble 400'000 spectateurs, un millier de choristes, des centaines de musiciens, danseurs, gymnastes et 5000 figurants. Pendant quatre ans, Blaise Hofmann sera tour à tour intrigué, amusé, ému, furieux, perdu, passionné, épuisé, émerveillé.

On découvre avec lui une communauté pétrée de traditions, des hommes et des femmes amoureux de la nature, de la terre. On suit le cycle des saisons et celui de la vigne. Et on accompagne l'auteur, touché au cœur, qui décide de reprendre une petite vigne familiale.

MARY-BLANCHE CHAPPUIS,
KIOSQUE DU CHÂTEAU, L'ISLE

«La Fête» de Blaise Hofmann, Ed. Zoé

Blaise Hofmann voit vivre son œuvre

FÊTE DES VIGNERONS Co-librettiste du spectacle, l'habitant de Reverolle a vécu jeudi soir une grande première marathon. Nous y étions.

PAR GILLES.BIELER@LACOTE.CH

«**V**ous pensez bien, entre Morgiens!» Attablée au fil d'une rue veveysane, à deux pas de l'arène de la Fête des vigneronns et accompagnée de la quasi-totalité du Conseil d'Etat, Nuria Gorrite ne cache rien du plaisir qu'elle a d'y croiser Blaise Hofmann. Co-librettiste avec Stéphane Blok du spectacle le plus attendu du moment, l'écrivain morgien s'installe à leur table, pour une tournée de dédicace. «A Nuria» et à ses collègues, il offre sa plus belle plume.

«**Plus que tout, c'est vraiment de voir les figurants et le public s'approprier mes textes qui me touche.»**

BLAISE HOFMANN
CO-LIBRETTISTE DU SPECTACLE DE LA
FÊTE DES VIGNERONS



Blaise Hofmann dans l'arène où, quelques heures plus tard, se jouera le spectacle de la Fête des Vignerons, qu'il a co-écrit. GILLES BIELER

Comme à tous les autres d'ailleurs. Car cheminer dans Vevey avec l'habitant de Reverolle est tout sauf une ligne droite. Les participants costumés, qui déambulent joyeusement au milieu des badauds, sont nombreux à lui dire le meilleur de ses textes. Les passants, eux aussi, ont aimé son livre, lui demandant une dédicace.

Et puis, il y a les caveaux, où le Morgien a déjà perdu quelques décibels de sa voix depuis le début de l'aventure. «Comment tu veux rentrer tôt? Les gens sont tellement sympas, les rencontres si belles!» Car c'est bien au milieu de tous que Blaise Hofmann trouve son bonheur, l'«ambiance magique» de la Fête. Quelques dizaines de minutes plus tôt, il au-

rait pu, vêtu de blanc, boucler le traditionnel cortège d'ouverture sur une terrasse mi-close avec vue sur le lac. Il a préféré la balade. Et nous, on s'est mis sur ses pas.

«**Ils m'ont tiré les larmes plusieurs fois»**

Car il faut bien mesurer la tâche accomplie par le bonhomme. Quatre ans de travail, un profond questionnement sur ses racines terriennes, lui le fils de vigneron, pour un accouchement officiel ce jeudi soir, à l'occasion de la première de ce spectacle dont il a, donc, écrit la moitié des textes (environ). «Le vrai choc, c'était en novembre dernier, la première fois où j'ai entendu l'en-

semble des chœurs (500 personnes) chanter les textes que l'on a écrits. Puis, ils m'ont encore tiré les larmes plusieurs fois. Je me réjouis de pouvoir ressentir ça à nouveau pendant le spectacle.» Il faut l'avouer, sa soirée de première, le librettiste l'a davantage passée affairé à commenter le couronnement devant les caméras de la RTS que dans l'arène.

Cela, après une journée marathon, démarrée aux aurores pour préparer son intervention télé avant l'enregistrement d'une émission avec la radio romande, une conférence de presse et le cortège qui l'a vu parader en ville avec tous les créateurs et les figu-

rants du spectacle. C'est d'ailleurs au bout de celui-ci qu'on le retrouve. Le temps de se changer, d'effectuer un premier tour des caveaux et une nouvelle obligation l'attend: une séance de dédicaces dans une librairie proche de l'arène. Une pluie d'autographes et un échange avec son éditrice plus tard, il faut déjà courir au studio RTS pour le maquillage.

Peu de temps pour l'arène

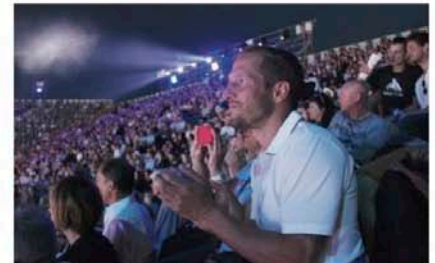
«On a treize minutes, on va manger? Y a le meilleur resto juste à côté!» Le meilleur resto pour ce désormais habitué des pintes montées spécialement pour l'occasion? Celui des Paysannes vaudoises, pour un saucisson en croûte. Le temps de



Au détour d'une rue, une femme appelle Blaise Hofmann. C'est la présidente du Conseil d'Etat Nuria Gorrite, accompagnée de ses collègues Cesia Amarelle, Rebecca Ruiz, Béatrice Métraux et Pascal Broulis.



Blaise Hofmann a passé deux heures sur le plateau de la RTS avec notamment l'animatrice Manuella Maury.



Happé par la télévision en ce soir de première, il n'aura vu, depuis les gradins, qu'une dizaine de minutes de spectacle.

saluer sa tante Antoinette Gavillet, ancienne présidente des Paysannes et à la caisse du restaurant tous les soirs, d'avaler le repas et place au fond de teint, puis au briefing. Avant le direct, le Morgien relit encore ses notes. Il devra tenir deux heures face à l'animatrice Manuella Maury. Autour du plateau, face aux écrans géants, des centaines de personnes de tous âges sont réunies pour suivre la cérémonie du couronnement. «Une ambiance de Coupe du Monde, incroyable», soufflera Blaise Hofmann avant de filer vers l'arène pour les deux derniers tableaux du spectacle.

Sur le plateau télé, le journaliste Raphaël Guillet avait cité

quelques vers du spectacle signés Hofmann. Au milieu des 20 000 spectateurs, ils prennent tout d'un coup une autre dimension. Son auteur a le sourire. Les frissons ne seront peut-être pas pour ce soir, «au bout d'un beau marathon». Mais la fierté est indéniable. Au moment, déjà traditionnel, de boire un verre avec «les amis» (à commencer par Stéphane Blok), un figurant s'arrête: «Je te connais pas, tu me connais pas, mais merci pour tes mots!» Finalement, oui, l'émotion c'était peut-être aussi pour ce soir, quand même. «Plus que tout, c'est vraiment de voir les figurants et le public s'approprier mes textes qui me touche.»

Corinne Buttet (ci-contre), première femme vigneronne à recevoir la médaille d'or lors de la Fête des vigneronns de Vevey, en Suisse, qui donne lieu à un gigantesque spectacle.



4 — À Vevey, la Fête des vigneronns s'ouvre aux femmes.

CETTE ANNÉE, LA DISCRÈTE VEVEY (SUISSE) S'EST HISSÉE PARMIS LES 52 DESTINATIONS À NE PAS MANQUER DU "NEW YORK TIMES".

Depuis l'époque où *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, de Rousseau, best-seller de 1761, attirait d'illustres touristes – Shelley, Dickens – sur les traces de Julie et de Saint-Preux dans la ville de 18 000 habitants, celle-ci n'avait pas été le centre de tant d'attentions. L'affiche principale paraissait depuis un an sur les carlingues des avions Swiss Air : « Fête des Vignerons, Vevey, 18 juillet-11 août 2019 ». Pour le petit pays viticole qu'est la Suisse, productrice entre autres crus de gamay et de pinot noir, l'événement est historique. Car la Fête des vigneronns n'a lieu qu'une fois par génération depuis 1797 : soit cinq fois au XIX^e siècle, cinq fois au XX^e siècle. Dès le XVI^e siècle, le travail des vigneronns-tâcherons, ouvriers indépendants de la vigne, était évalué par les propriétaires, regroupés en confréries. Aujourd'hui encore, la fête est l'occasion d'une compétition qui sacre un roi et distribue aux meilleurs des médailles d'or.

Si l'intervalle entre les fêtes a été tantôt attribué aux guerres napoléoniennes, tantôt à des raisons poétiques – un dialogue entre générations –, certains en donnent une explication plus prosaïque : le spectacle de 1797 avait laissé un déficit de 10 000 francs suisses dans les caisses. Les fêtes sont devenues bénéficiaires, mais le calendrier est resté le même. Et chaque édition

est plus ambitieuse que la précédente. 6 000 figurants, 8 000 costumes sur mesure, une arène de 20 000 places et 100 millions de francs suisses de budget : on est loin du modeste cortège d'il y a deux siècles qui traversait la ville à pieds. Sans l'annoncer clairement, l'édition 2019 est placée sous le signe de la féminisation. Cette année, pour la première fois, trois femmes concouraient. Et autre première, c'est une compositrice, Maria Bonzanigo, originaire du Tessin, qui signe la musique du spectacle du festival, mis en scène par Daniele Finzi Pasca. Ensemble, ils ont déjà travaillé sur de grands projets comme les Jeux olympiques d'hiver de Turin et de Sochi : « *Il y a une mécanique qui risque de t'emmener comme un cheval sauvage là où tu ne veux pas aller. Mais la particularité de cette fête*, souligne-t-elle, *c'est le fait que les figurants bénévoles sont si puissamment ancrés dans le terroir.* » Chaque soir, pendant toute la durée des festivités, une vingtaine de tableaux se succèdent, racontant l'histoire de la vigne. « *Il faut éviter de tomber dans la vaudoiserie, mais aussi de faire un produit international* », note Blaise Hofmann, coauteur avec Stéphane Blok du livret de la fête. L'écrivain-voyageur, lui-même fils de vigneron, a travaillé pendant deux ans sur les textes, destinés à être mis en musique. Julie Hamelin Finzi, la femme de Daniele, aujourd'hui décédée, avait eu l'idée de créer les « Cent-Suisseuses » en réponse au corps des Cent-Suissees, sorte d'émanation virile des mercenaires suisses, qui était jusque-là un moment rituel du spectacle. En 2008, pour la première fois de sa longue histoire, la Confrérie des vigneronns de Vevey, une association qui compte 1 700 membres et œuvre au perfectionnement de la vigne dans la région, a ouvert son conseil aux femmes. « *Ça a été le point de départ de notre réflexion* », se souvient Daniele Finzi Pasca, qui s'est battu pied à pied pour imposer une compositrice, puis une directrice des chœurs. Le palmarès, lui aussi, s'est féminisé. Au moment du couronnement, qui récompense les meilleurs vigneronns, Corinne Buttet, 56 ans, a pris une bouffée de Rescue pour supporter l'émotion. « *Quelqu'un m'a dit : "Ça y est ! Tu as la médaille d'or !" Je ne sais pas comment j'ai fait pour monter calmement les escaliers* », se souvient la vigneronne, qui porte encore le costume – veste verte, longue jupe blanche – confectionné pour elle. « *Dans l'arène, ça a été l'ovation la plus grande*, rapporte Daniele Finzi Pasca. *Un moment libérateur. Enfin, une femme ! En régie, on était très fiers.* » La carrière de Corinne Buttet dans la vigne a pourtant commencé sur le tard. Fille de vigneronns, elle ne souhaitait pas embrasser la profession : « *Trop chaud, trop pénible* », résume-t-elle. Mais quand elle voit ses parents partir à la retraite, elle refuse de laisser disparaître le travail d'une vie. À 35 ans, elle entre à l'école de viticulture, malgré la mise en garde de son père : « *Il n'y a pas de femme, tu ne vas jamais y arriver.* » Mais le métier a changé : « *Si c'était encore des treuils et des charrues comme il y a trente ans, je ne serais pas là* », commente la vigneronne qui, comme toutes les pionnières, s'est dit qu'elle n'avait « *pas intérêt à se loucher* ». Cette année, c'est au tour de son fils, en apprentissage, de reprendre le métier. Après le couronnement, il lui a glissé : « *Maman, tu me mets la pression.* » ● Isabelle Mayault



Pour Blaise Hofmann, la Fête des vigneronnes est une tradition qui a su se renouveler tout en gardant son authenticité.

«Grâce à la démesure, les gens sortent de leur zone de confort»

Blaise Hofmann, écrivain et co-librettiste de la Fête des vigneronnes

«Les souliers plantés dans la terre mais le regard tourné vers le ciel...»

Co-librettiste de la Fête des vigneronnes, l'écrivain-voyageur Blaise Hofmann publie trois ouvrages pour expliquer la genèse et l'esprit d'une manifestation à nulle autre pareille.

Texte Laurent Nicollet Photos Fred Merz/Land13

Blaise Hofmann, comment définiriez-vous cette étrange manifestation qu'est la Fête des vigneronnes ? C'est le regroupement de plusieurs arts pour célébrer la terre, le cycle des saisons et le travail de la vigne, mais surtout un extraordinaire rassemblement de gens, de tous les milieux, de toutes les générations, de toutes les origines. Il faut 5600 figurants et 20 000 spectateurs pour transcender le tout. Il faut aussi le paysage de Vevey, ce décor si dramatique. La fête n'est ni chrétienne ni païenne, mais une transcendance, une spiritualité, un mysticisme s'en dégage. Pendant trois semaines, toute une ville s'éveille et ne réatterrit pas. C'est un carnaval mais aussi une communion.

Avant d'être impliqué comme co-librettiste, vous considérez la Fête des vigneronnes comme «la résurgence d'un passé nationaliste, phalocrate et réactionnaire...» Pour ce qui est du côté phalocrate, la Confrérie gère lentement, mais sûrement, comme la société actuelle. Pour le reste, je me trompais. Cette fête fait le grand écart

entre des notions contradictoires. À l'image du vigneron, avec ses gros souliers plantés dans la terre, mais le regard tourné vers le ciel. La Fête des vigneronnes est ancrée dans une région. On ne l'exporte pas. Son message reste cependant universel, essentiel, élémentaire. Si elle commémorait un événement historique, si elle parlait par exemple de l'indépendance vaudoise, elle serait morte depuis longtemps.

Or, elle défie le temps... Pour durer, comme c'est le cas ici, une tradition doit se renouveler, tout en conservant un message atemporel, universel. Avec malgré tout une base régionale: le territoire des tâches. Ces vigneronnes qui travaillent les vignes pour des propriétaires et viennent surtout de Lavaux, de la Riviera et du Chablais sont récompensées lors de la fête. La fête se nourrit de contradictions. Elle engage des professionnels, mais son caractère principal est bénévole. Elle s'appuie sur un lointain passé, mais reflète toujours la société ambiante. On la dit folklorique et traditionnelle, mais à chaque génération, elle dérange, provoque, scandalise...

Bio express

Né à Morges en 1978

Licencié en Lettres de l'Université de Lausanne.

A travaillé comme aide-infirmier, animateur, berger, enseignant. Collaboration avec divers journaux («L'Hebdo», «24 heures», «Le Nouvelliste», «Terre et Nature») Auteur d'une dizaine de romans et récits de voyage, dont:

2006: «Billet aller simple», Éditions de l'Aire, Prix Georges-Nicole

2008: «Estive», Éditions Zoé, récit, Prix Nicolas-Bouvier

2014: «Marquises», Éditions Zoé,

2015: «Capucine», Éditions Zoé

2016: «Monde animal», Éditions d'Autre Part

2018: «Les Mystères de l'eau», Éditions La Joie de Lire

L'édition 2019 intègre des valeurs écologistes et féministes. Une évidence pour vous ?

Oui, mais c'est aussi une évidence que dans vingt ans les partis pris seront autres. Tous les vigneronnes, vraiment tous, ont aujourd'hui intégré le souci de l'environnement. Même s'ils ne font pas du bio, ils utilisent tous des produits beaucoup moins néfastes. C'est une des grosses évolutions de la viticulture. L'autre, ce sont les vigneronnes. Dans la formation maintenant c'est 50-50, d'autant que le métier s'est automatisé, est devenu moins musculaire, plus intuitif. Du reste ce sont souvent des vigneronnes qui font les meilleurs vins.

La suppression cette année du dieu Bacchus et des déesses Palès et Cérés, figures mythiques de l'événement, ne peut-elle faire craindre une fête un peu aseptisée ?

Bacchus, c'est le dieu de l'ivresse et de l'excès. Or, dans les statuts de la Confrérie

des vigneronnes, il n'est question que d'honorer la viticulture, il n'est jamais question de transformation, de vin, d'œnologie, de dégustation. Pour la fête 2019 il n'y a que la deuxième partie du dernier tableau qui parle de vins, de cave, d'ivresse. Mais évidemment, on est en terre vaudoise et qui dit «fête», dit vin. Quant à Palès et Cérés, elles étaient choisies surtout pour leur physique. Or, nous voulions certes avoir davantage de présences féminines, mais fondées sur d'autres critères.

Comment vivez-vous le gigantisme d'une telle fête ?

Assez mal, mais c'est aussi ce qui fait la beauté de la fête, cette audace, cette démesure, cette folie. Il y a une grande part d'insouciance dans ce projet, avec des sommes importantes à sortir qui peuvent mettre à mal la Confrérie. Mais il faut un peu d'inconscience pour, trois semaines durant, construire une arène de 20 000 places, qui va bloquer la ville pendant des mois. C'est

aussi un peu en contradiction avec le message d'une viticulture de proximité. Mais l'immensité de l'arène, c'est ce qui va créer des liens sociaux. Grâce à cette démesure, les gens sortent de leurs limites, sortent de leur zone de confort.

Vous racontez que les relations avec le directeur artistique, Daniele Finzi Pasca, n'ont pas toujours été faciles...

Daniele Finzi Pasca a toujours travaillé à créer des spectacles oniriques, ce que je ne sais pas faire et que je n'ai pas envie de faire. J'aime l'histoire des vraies personnes, raconter du vécu avec des anecdotes et des détails évocateurs. C'est normal qu'il y ait eu des tensions, tout le monde a dû s'adapter, et je pense que le produit final va vraiment donner quelque chose de spectaculaire, de beau pour les yeux, d'agréable pour les oreilles, à la sauce Finzi, mais avec le terreau de la fête, grâce à la Confrérie et à tous les gens d'ici qui se sont impliqués, comme organisateurs, figurants ou spectateurs.

La Fête des vigneron, dites-vous, c'est aussi beaucoup une question de génération...

Vous pouvez interroger n'importe quel participant, il va vous parler de ses grands-parents, de ses parents, de leurs rôles respectifs dans les fêtes précédentes. Chaque fois on s'inscrit dans une lignée, c'est le cas des trois quarts des figurants. Et puis, les générations ce sont aussi les saisons, le cycle de la vigne, le cycle de la vie, l'alternance du jour et de la nuit, alors qu'habituellement nous réfléchissons plutôt en termes d'évolution, de la naissance à la mort. Il y a là quelque chose d'assez exotique, qui évoque la réincarnation.

Vous lâchez deux petites bombes: le major Davel serait d'origine italienne et le Ranz des vaches appenzellois...

Davel, à l'origine la famille s'appelait Daverio, de même que les Bujard se sont d'abord appelés Buzarri, les Jaunin, Janini, et la liste est longue. C'est cela qui me touche

dans ce coin de pays: on est constitué d'influences de toute l'Europe. Un mélange de Renaissance italienne, de Lumières françaises et de nature alpine. La ville de Vevey au premier chef, peuplée à 40% d'étrangers, est une belle éponge. La composition de l'équipe artistique est en phase avec cette mixité. Nous comptons en effet un Anglais, un Canadien, un Tessinois, un Uruguayen, un Fribourgeois, des Vaudois... Comme les tâcherons qui viennent maintenant aussi d'un peu partout. Quant au Ranz, qu'importe l'origine, qu'importe le sens des paroles, c'est un hymne plein de nostalgie, l'hymne de tous ces hommes modernes en manque de nature, en manque de montagne, en manque de vie sauvage. Avec la version 2019 de Maria Bonzanigo, j'ai eu les larmes et les frissons lors des répétitions, c'est gagné. **MM**

À lire: «Fête des vigneron 2019. Les poèmes», avec Stéphane Blok, co-édition Campiche-Zoé «Jour de Fêtes», Éditions La Joie de Lire (Ouvrages en vente sur www.exlibris.ch)

Am meisten Applaus erhält die Kuh

Die Waadtländer besinnen sich am Winzerfest von Vevey alle 20 Jahre auf ihre bäuerlichen Wurzeln

Andrea Kučera

Es ist kurz vor 19 Uhr, als an diesem Julabend plötzlich von überall her Frauen und Männer in Richtung Marktplatz von Vevey strömen, wo sie von einer riesigen Stahlkonstruktion verschluckt werden. Es sind die Statisten des diesjährigen Winzerfestes, die sich zur Probe in der Arena einfinden. 5700 Freiwillige sind es insgesamt, die ihre Sommerferien hergeben, um als Chorist, Tänzerin oder Schauspieler auf der Bühne zu stehen. In zwei Wochen ist Premiere.

Jetzt sitzen sie auf den blauen Stühlen im Innern des 30 Meter hohen Kolosses, schnüren ihre Röcke oder singen sich ein. «Wir erfüllen uns mit der Teilnahme einen langgehegten Wunsch», sagt ein pensionierter Mann, der einen Erntehelfer spielt. Seine Frau wirkt als Knospe mit. Beide waren sie beim letzten Winzerfest 1999 beruflich zu stark eingebunden, um mitzumachen. Und wer weiss, ob es sie das nächste Mal noch geben wird? Die Fête des Vignerons findet nur einmal pro Generation statt, so will es die Tradition. «Das ist unsere letzte Chance», sagt die Gattin. Was ist das für ein Fest, das im Schnitt alle 20 Jahre wiederkehrt, und worum geht es hier eigentlich?

«Er wächst, er lebt»

Jean-Pierre Chollet steht auf der Terrasse eines Weinguts mitten im Lavaux und zeigt auf die Rebberge, den glitzernden See und die Berge auf der gegenüberliegenden Seite. «Darum geht es am Winzerfest», sagt er: «Wir huldigen der Natur, aber vor allem ehren wie die Winzer, ohne die es diese Landschaft nicht gäbe.» Chollet war vor seiner Pensionierung selbst Winzer und sass lange im Vorstand der Confrérie des Vignerons von Vevey. Die Bruderschaft richtet das Fest seit dem 18. Jahrhundert aus, die diesjährige ist die zwölfte Ausgabe. 1977 und 1999 stand Chollet selbst auf der Bühne, diesmal sitzt der 76-Jährige im Organisationskomitee. Wer etwas über die lokale Winzertadition wissen will, kommt um ihn nicht herum.

Am Anfang des Winzerfestes stand die Qualitätskontrolle. Die Besitzer der Rebberge wollten wissen, ob ihre Winzer gut zu den Reben schauten. Also beauftragten sie die Bruderschaft mit der Inspektion der Rebarbeiter. Und so kam es, dass man ab dem 18. Jahrhundert alle drei Jahre die besten Winzer auszeichnete. Einmal pro Generation nahm diese Zeremonie das Ausmass eines riesigen Volksfestes an: Man krönte die Auserwählten auf dem Marktplatz von Vevey und bettete diese Übergabe in eine Choreografie von Tänzen und Chorgesängen ein. Eine höhere Kadenz lag zu nächst rein finanziell nicht drin; nach der ersten Ausgabe musste die Bruderschaft jahrelang ihre Schulden abtotern. Mit der Zeit wurde aus dem Generationen-Rhythmus das Markenzeichen des Festes. Geblieben ist das Credo der ersten Stunde: Das Winzerfest ist nicht primär dem Wein gewidmet, sondern der Arbeit dahinter – ein Motto, das gut zu den strebsamen Waadtländern passt.



Rund eine Million Besucher werden am Winzerfest erwartet; die Arena am Genfersee bietet 20 000 Zuschauern Platz. (Vevey, 18. Mai 2019)

«Schauen Sie, wie glücklich er ist», sagt Chollet und zeigt auf einen Rebstock, dessen Triebe in alle Richtungen sprissen. «Er wächst, er lebt.» Heute wird bei den Inspektionen im Gegensatz zu früher vermehrt darauf geachtet, dass die Winzer beim Rebschnitt behutsam vorgehen. «Wir suchen nicht die Perfektion, sondern das Gleichgewicht.»

Die Angst vor dem Frost

Vevey, wenige Stunden vor Beginn der Probe: Der Schriftsteller Blaise Hofmann sitzt vor seinem Apfelsaft und blinzelt in die Nachmittagssonne. Als von der

Arena nebenan ein paar Musikfetzen herüberdringen, singt er reflexartig den Text mit: «Moins un, moins deux, moins trois, moins quatre degrés, c'est terminé!» Zusammen mit dem Liederschreiber Stéphane Blok hat Hofmann die Texte der diesjährigen Fête geschrieben. In diesem Lied geht es um die Angst vor dem Frost im Frühling, der bei Minustemperaturen die Knospen zu zerstören droht.

«Hätte man mir vor 20 Jahren gesagt, dass ich bei der nächsten Fête mitmachen werde, ich hätte laut gelacht», sagt Hofmann. 1999 war er 21 Jahre alt und hatte mit Tradition, Folklore und Patriotismus rein gar nichts am Hut. «Das war für mich die Schweiz von SVP-Tribun Christoph Blocher.» Lieber reiste Hofmann in exotische Weltgegenden und beschrieb in seinen Büchern das Fremdseln. Bis er merkte, dass ihn jede Reise gleichzeitig seinen Wurzeln näherbrachte.

Heute sagt Hofmann, Tradition sei nicht das, was populistische Politiker daraus machten. «Tradition ist, was uns über die Generationen hinweg verbindet. Dafür steht das Winzerfest.» Als die Bruderschaft ihn 2015 anfragte, ob er das Libretto der nächsten

Fête mitschreiben wolle, musste Hofmann keine Sekunde überlegen. Ingeheim hatte er schon seit ein paar Jahren davon geträumt.

Text und Musik werden zwar bei jeder Ausgabe neu geschrieben, doch die Handlung ist immer die gleiche: Erzählt wird der Zyklus der Rebe, vom Rebschnitt im Frühling über die Laubarbeiten im Sommer, die Weinlese im Herbst bis zur Winterruhe. Es ist ausgerechnet die kalte Jahreszeit, die es Chollet am meisten angeht. Dann, wenn der Rebstock wie tot aussieht und er trotzdem weiss: «In diesem Stück Holz schlummert die nächste Ernte.»

Wie der künstlerische Leiter – in diesem Fall der Tessiner Dramaturg Daniele Finzi Pasca – das Winzerjahr auf der Bühne umsetzt, ist ihm und seinem Team überlassen. Es gibt nur eine Handvoll Vorgaben, die beachtet werden müssen: Es müssen Laienschauspieler zum Zug kommen, die 69-köpfige Ehrengarde der Bruderschaft muss ihren Auftritt haben und vor allem: Der «Ranz des Vaches» muss gesungen werden, ein Sennenlied aus dem Kanton Freiburg. «Ohne «Ranz des Vaches» kein Winzerfest», sagt Sabine Carruzzo-Frey. Die 56-Jährige ist Generalsekretä-

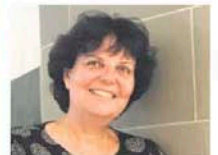
Fête des Vignerons

20 Vorführungen in 25 Tagen

Das Winzerfest von Vevey beginnt am 18. Juli und dauert bis zum 11. August. 20 Vorstellungen werden gezeigt, die Show dauert rund zweieinhalb Stunden. Am ersten Abend wird die Aufführung durch die Krönung der Winzer unterbrochen. Jeden Tag ist ferner ein anderer Kanton zu Gast, am 4. August etwa der Kanton Zürich. Die Tickets kosten zwischen 79 und 359 Franken. Die Festarena fasst 20 000 Zuschauer. Ticket-Vorverkauf auf www.starticket.ch, weitere Informationen auf www.fetedesvignerons.ch



Blaise Hofmann



Sabine Carruzzo-Frey



Jean-Pierre Chollet

rin und Archivarin der Bruderschaft. Niemand kennt die Geschichte des Festes so gut wie sie.

Beleidigte Tänzerinnen

Dass an einem Winzerfest ein Sennenlied gesungen wird, erstaunt auf den ersten Blick. Dies kommt daher, sagt Carruzzo-Frey, dass die Winzer bis ins 20. Jahrhundert hinein auch Tiere besessen hätten. Im Sommer gaben sie ihre Kühe in die Obhut der Sennen des Freiburger Veveys-Bezirks, im Herbst heuerten die Winzer die Sennen als Erntehelfer an. «Das Sennenlied steht für diese Verbundenheit.»

Wie teuer den Leuten der «Ranz des Vaches» ist, zeigt eine Anekdote aus dem Jahr 1955: Damals luden die Organisatoren eine Gruppe von Tänzerinnen aus Paris ans Winzerfest ein. Es heisst, die Damen seien ein wenig beleidigt gewesen, dass sie weniger Applaus erhielten als die Kühe, die zum Ruf des Sennen in die Arena einliefen. Auch dieses Jahr wird eine Kuhherde ihren Auftritt haben und sicherlich frenetisch beklatscht werden. «So ist es nun mal», sagt Carruzzo-Frey lachend. «Am Winzerfest besinnen wir uns auf unsere bäuerlichen Wurzeln.»

La Fête des Vignerons racontée de l'intérieur

LIVRE Blaise Hofmann, librettiste de la célébration veveysanne, raconte à la première personne quatre années de recherches, de rencontres, d'écritures et de réécritures, de moments de joie et de découragement dans «La Fête». Une chronique passionnante

ANTOINE DUPLAN
@duplantoine

Dans l'arène géante de la place du Marché de Vevey, la magnificence chamarrée de la Fête des Vignerons s'impose comme une évidence, une germination spontanée de talents, catalysée par un metteur en scène visionnaire. La magie du spectacle est toutefois issue de longues années d'un travail assidu au cours desquelles, pour concilier le poids de la tradition et les ailes de l'innovation, il a fallu remettre mille fois l'ouvrage sur le métier.

«Combien d'heures de travail dans le vide? Combien de poèmes et de partitions abandonnés?» s'interroge le librettiste. Blaise Hofmann n'est pas un auteur de fiction. Il a les pieds bien sur terre, que ce soit la plèbe vaudoise ou le sable des déserts. Récit de voyage (*Marquises*) ou enquête sur un souvenir (*Capucine*), ses livres s'ancrent dans le réel. Les poèmes qu'il a composés pour la Fête des Vignerons 2019 ne procèdent pas d'intuitions sublimes, mais s'enracinent dans l'humus des rencontres et du savoir-faire viticole. Nommé en 2015 comme co-librettiste de la grande célébration des travaux de la vigne, l'écrivain de Reverolle a consigné les jours et les peines qu'ont nécessités les réjouissances veveysannes. *La Fête* est à la fois un journal de bord, un récit picaresque, un roman d'initiation, une chronique du pays de Vaud, un traité historique...

Grillade et chasselas

Avec une précision d'actuaire et une rigueur de documentaliste, l'auteur recense les événements survenus entre un e-mail de la Confrérie des Vignerons en date du 14 mai 2014 et le grandiose son et lumière de l'été 2019. Il remonte le temps, évoque, chiffres à l'appui, les Fêtes de jadis, retrace les annales du *Ranz des vaches* ou rapporte les propos désobligeants de Dostoïevski sur les Suisses. Fils de vigneron, et vigneron lui-même depuis l'année passée, Blaise Hofmann mêle ses souvenirs personnels à ceux des anciens. Portraitiste au regard pointu, c'est avec tendresse et parfois une touche d'ironie qu'il évoque une parade de personnages colorés, l'Abbé-Président,

les Confrères, le directeur exécutif, des vignerons, des armaillis, des artisans, des copains...

Doté d'un vif sens de la convivialité, Blaise Hofmann réunit chez lui autour d'une grillade les créateurs de la Fête de 1999 (le metteur en scène François Rochaix, le librettiste François Debluë, le compositeur Michel Hostettler) et ceux d'aujourd'hui (le librettiste Stéphane Blok, les compositeurs Jérôme Berney et Valentin Villard), histoire de jeter des passerelles entre les générations en buvant un verre de chasselas.

La Fête de 2019 ne s'est pas toujours élaborée dans l'amour et la joie. Avec franchise, Blaise Hofmann détaille les tensions qui se sont fait sentir parmi les auteurs. C'est un problème à trois corps qu'ont dû résoudre le commanditaire (la Confrérie des Vignerons),

C'est avec tendresse et parfois une touche d'ironie que Blaise Hofmann évoque une parade de personnages colorés

le maître d'œuvre (Daniele Finzi Pasca) et le clan des auteurs et compositeurs. Les rêveries les plus folles achoppent sur des questions budgétaires. Il s'avère difficile de travailler avec un feu follet comme Daniele, qui monte un spectacle en Uruguay pendant que poètes et musiciens creusent leur sillon sur la Riviera lémanique...

Les quatre Vaudois, Hofmann, Blok, Berney et Villard, se sentent parfois bien seuls face au metteur en scène tessinois et à ses collaborateurs de longue date, dont la compositrice principale, Maria Bonzanigo. Une crise éclate en 2017. Blaise Hofmann a envie de tout laisser tomber, de recouvrer son indépendance. «Mais la Fête est trop importante pour moi. Intimement, elle réconcilie mon origine terrienne et mon métier d'écrivain, [...] elle réalise ce vieux rêve de rassembler deux cultures antagonistes: l'art et le folklore.» Il met de l'eau dans son vin. Il accepte son statut de tâcheron et l'humble grandeur que cela implique. Sous le ciel de Vevey, le mot de la fin lui appartient: «Dans notre cœur, le chant de la terre.» ■

La Fête. De Blaise Hofmann. Zoé, 272 p.

Radio

Culte, Espace 2, 30.6.2019
Dans les yeux de, RTS 1, 26.6.2019
Vertigo, RTS 1, 18.6.2019
Babel, Espace 2, 16.6.2019
Caractères, Espace 2, 19.05.2019
12.30, RTS 1, 10.05.2019
Matinale, RTS 1, 5.02.2019

TV

TVNyon, 4.7.2019
Librairie francophone, RTS 2, ICI ARTV, TV5 Monde, La Trois, 6.06.2019.
12.45, RTS 1, 16.05.2019
Journal télévisé, La Télé, 6.05.2019.
Couleurs locales, RTS 1, 24.04.2019.